

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 98

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes utiles. — Une revue industrielle américaine publie les intéressants renseignements qui suivent sur la mise en exploitation des chutes du Niagara, d'après les plus récentes statistiques. On sait que depuis quelques années un grand nombre d'industries sont actionnées au moyen de turbines électriques, elles-mêmes mises en mouvement par la célèbre cataracte de quarante-neuf mètres de hauteur.

La captation du Niagara a donné, jusqu'à présent, de merveilleux résultats. Il s'est notamment fondé, non loin du lac Ontario, une ville entière dont toutes les usines et les fabriques fonctionnent grâce aux turbines en question.

Actuellement, les dynamos électriques du Niagara fournissent une énergie évaluée à 45,190 chevaux-vapeur. Les dépenses d'exploitation se sont élevées, l'année dernière, à 625.000 francs, alors que les recettes, pour le même laps de temps, ont dépassé 3.750.000 francs.

Les industries qui empruntent la plus grande quantité d'énergie, aux chutes du Niagara sont la Compagnie du carbure de calcium (10,000 chevaux), l'Usine de transmission de force (8,000 chevaux), qui éclaire, à soixante kilomètres de là, la ville de Buffalo, et la Fabrique internationale de papier (7,200 chevaux). Un seul transformateur rotatif développe jusqu'à *vingt-cinq mille chevaux* !

Sévère interdiction. — L'office de santé de Boston vient de publier un avis par lequel il est formellement interdit de cracher sur le parquet, les plates-formes ou les marches de toute voiture publique, wagons, tramways ; dans les salles d'attente, dans les établissements, églises, théâtres, marchés, sur les trottoirs des rues et des places publiques, sous peine d'une amende de 500 francs.

Voilà certes une mesure utile, mais qui avec une pénalité aussi draconienne risque fort de ne pas être observée souvent.

Les trains blindés. — La guerre du Transvaal semble promettre un rôle important aux trains blindés. Bien qu'il existe plusieurs modèles de ces trains, voici en substance la description du type le plus usité.

A l'avant se trouve un fourgon portant l'artillerie. Le blindage, en forme d'éperon comme la proue d'un navire et arrondi sur les côtés de façon que les projectiles ennemis ricochent sans pénétrer, est formé de plaques d'acier qui ont jusqu'à dix centimètres d'épaisseur. L'artillerie se compose de deux pièces, généralement de petit calibre, mais légères et à tir rapide. Elles sont placées en barbette devant un champ de tir très étendu.

Derrière cette batterie roulante vient la locomotive qui la pousse. Elle est également protégée par des plaques épaisses, ce qui est nécessaire pour mettre les organes de la machine à l'abri de toute balle et de tout obus.

Sur la machine se trouve une tourelle blindée destinée au commandant. Il est ainsi au centre du train, de façon à pouvoir donner des ordres tant aux combattants qu'au mécanicien.

Après la machine vient un wagon blindé, quelquefois deux, rarement trois, contenant des soldats d'infanterie. Ce sont des caisses d'acier dont l'épaisseur est moins grande et qui sont percées de plusieurs rangs de meurtrières, afin de permettre un tir très nourri.

A l'arrière on place quelquefois un fourgon contenant une pièce destinée à tirer dans le sens contraire à la marche, si le train était tourné par l'ennemi. Mais comme on n'en fait pas souvent usage et qu'elle alourdit inutilement le train, elle est le plus souvent supprimée.

Tel qu'il est, l'engin est évidemment redoutable pour les Boers, qui ne possèdent rien de semblable ; mais il est clair qu'un train, blindé ou non, ne peut marcher que sur des rails. Cette vérité de La Palice indique aux Boers ce qu'ils ont à faire.

Le salut à bicyclette. — Tout militaire doit le salut à ses supérieurs. Oui, mais si ce militaire est à bicyclette ?...

La théorie n'a pas prévu le cas. Aussi les Allemands viennent-ils d'élaborer à ce sujet un règlement, ce qui leur a donné, pour le même prix, l'occasion d'inventer un nouveau mot.

Le « Fahrradvorschrift » — c'est ainsi que ce règlement s'appelle — s'exprime, au sujet des marques extérieures de respect dues par les cyclistes militaires, de la façon suivante :

« Le salut du cycliste, lorsqu'il est sur sa machine, consiste à diminuer sa vitesse, à se redresser et à regarder franchement le supérieur. Si le cycliste doit faire face au supérieur qu'il rencontre, il met pied à terre : s'il se trouve dans une rue très fréquentée dont l'encombrement l'oblige, pour sa propre sécurité, à veiller attentivement à la conduite de sa machine, le cycliste n'est pas tenu de rendre les marques extérieures de respect... »

Ce dernier point est heureux pour le cycliste ; mais, même en des rues peu encombrées, il est quelquefois dangereux, pour le soldat qui pédale, de « regarder franchement son supérieur ».

Le cigare et la psychologie. — Après les graphologues, les « cigarologues », si nous osons nous exprimer ainsi.

D'après ces observateurs, l'homme qui serre son cigare entre les dents et l'y tient fixé, qu'il soit allumé ou non, est un monsieur agressif, exigeant, rapace, dont il faut se méfier comme de la peste.

Celui qui fume son cigare d'une façon dégagée, le retirant souvent de ses lèvres et prenant plaisir à suivre les spirales de la fumée, celui-là est un bon garçon, expansif, franc, le cœur sur la main.

Le fumeur qui attend que le bout de son cigare soit orné d'un « faux-col », de cendre de plusieurs centimètres avant de le secouer, est considéré comme un être orgueilleux, vaniteux et frivole.

Bref, l'homme commence à disposer de trente-six moyens de pénétrer son semblable, ce qui ne l'empêche pas de se laisser « mettre dedans » par n'importe qui.

Pour le moment, nous voilà au courant de la façon de juger le caractère des gens qui fument d'après leur manière de fumer. Reste à trouver le moyen de deviner le caractère de ceux qui s'abstinent de tabac d'après la manière dont ils ne fument pas.

Les dix commandements du laitier

Une alimentation rationnelle et une bonne hygiène de l'étable, jointes à une propreté rigoureuse, sont d'une importance capitale pour la production d'un lait salubre. Rappelons, à ce propos, les préceptes établis par M. O. Dietrich, ancien chimiste de la société laitière de Cham, dans ce qu'il appelle les dix commandements du laitier :

1. On ne doit se procurer et élever que des vaches laitières saines et vigoureuses ;
2. On doit s'assurer que des soins entendus

soient donnés partout, à la ferme, à l'étable et au pâturage ;

3. Un bon fourrage et une eau pure, avec la quantité nécessaire de sel, sont les premières conditions de prospérité du bétail et de production d'un lait de bonne qualité ;

4. Les étables doivent être bien éclairées, spacieuses, bien ventilées et munies d'un thermomètre ;

5. Les vaches doivent être maintenues propres, souvent étrillées, cela toujours avant la traite, afin qu'il ne tombe ni poussière, ni poil dans le lait ;

6. Tous les vases et ustensiles qui sont mis en contact avec le lait doivent être maintenus dans un état de propreté tel qu'ils paraissent toujours neufs ;

7. La traite des vaches doit être faite avec beaucoup de soin, avec une grande propreté et à intervalles réguliers ;

8. Le lait de chaque vache doit être tout de suite éloigné de l'étable, vidé dans les vases destinés au transport et placé au dehors ; il doit être rapidement refroidi ;

9. Pendant le transport on doit éviter les fortes secousses, ne pas trop agiter le lait, afin qu'il ne se forme pas des masses de beurre ;

10. Le lait de vaches auxquelles on administre des drogues, ou qui sont malades, ne doit pas être livré à la consommation.

LETTRE PATOISE

Batiche. — Bon soir Djoset ! Co que te m'és dit ste vapraie m'é interressie, i vin pou ouueï le réchte.

Djoset. — Vou à ce que nos en étin ?

Batiche. — Qu'el était bin malaigie ès ovriés de cheudre l'exemple de ci Djeain Pièrre.

Djoset. — De aye ! ce n'a pe dé pu aigie, main ce n'a pe impossible. Voyan, se toi, Batiche, le signô lai tempérance, te l'engaidjero de ne pu boire de gotte, de ne djemais te soulaie, ni aivo di vin, ni aivo de lai bière, te ne serô pe pu mâ, témoin que de toi. Le duemoine aipré les vêpres, tai fanne adrait tieuri enne boitoye de vin qu'vos boirin entre lu en l'hôta. ou bin vosadrin tu ai lai fois, faire enne promenade dains le bos, laivou vos goûterin chu l'hiérbe — i crois que colo varait trop bin meu pou toi que le cabairait. Eh bin ! se te diò en tes aimis de faire qu'ment toi, et se douës ou trâs familles se réunéchint po faire ensoine ste promenade, el airint di piagj, to le monde serait djoéyeux. Le iundi, les ovriés poirrin allai an iote traiveye en l'établi; le maidgi, ai s'y troverin aitol, et à bout de lai semaine, ai tirerint ior chés djoïnaies. A bout di mois, ai poirrin bottaie quelques sous en lai caisse d'épargne. A ce que colo ne vâit pe meu que de discutaie di socialisme à cabairet dous ou trâs djoûés de lai semaine, en dépensaint tes sous ? En définitive, qu'à ce ci socialisme, qu'ment l'entendant bêcô d'ovriés ? — I te le veu dire : C'a les parajoux que voirint bin boire et bin maindgi sains ran faire, fricotai le récoltes des paysains, que se sont érintaie po les aivoi, taindis que les heurledgeaires boyint et s'amusint. Ai y en é même que voirint ior pare ior tchâins, ior prais, même ior mâgeons. Te sais colo, Batiche. Cras te qu'ai vian réussis ? Eh bin nian. Les roudges et les nois, propriétaires, se vian réuni, les bons ovriés se vian bottaie d'avo ior, an veut combettre et ce n'a pe di chure, les communistes que vian être lés maîtres. Ai l'ain bel ai faire des syndicats, ai ne vian pe réussi en colo. I ne crie pe contre les syndicats ; ai y en é des bons, ai pe des crouëyes. Ste veu, nos en djaserain dueoine que vint.

Batiche. — I te remaichie, Djoset, te me dis destchoses qu'an ne dit diaire à cabaret. Eh bin, ai duemoine; Boenne neut !

(A suivre.)

Nota. Nous avons reçu d'autres lettres patoisées qui paraîtront à leur tour. Frie-re à nos correspondants de patienter.

La Rédaction.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 96 du *Paris du Dimanche* :

376. CHARADE.

Bât-eau (Bateau).

377. MOTS EN LOSANGE.

M
C O L
C O R E E
M O R S U R E
L E U D E
E R E
E

378. LETTRES INCONNUES.

E N

U. — Tenu. Sol. — Selon.
Ré. — René. La. — Flan.
Mi. — Mine. Si. — Sien.
Fa. — Nafé. Do. — Onde.

379. MOTS EN CROIX.

A
U
P R I N T E M P S
O
M
N
E

Ont envoyé des *Solutions partielles* MM. Lukas et son ami Lubin à Porrentruy ; La Paix de Froidefontaine ; Santa Lucia à Porrentruy ; Eva P. à Porrentruy ; Philosophie à St Imier ; L'Exilé de l'Erguel à Porrentruy ; Evariza à Porrentruy ; Alfred Marquis à Mervelier.

384. CHARADE.

Quand mon *premier* est mon *dernier*,
Il a le goût de mon *entier*.

385. CARRÉ MAGIQUE.

Construire, sur un Echiquier de 64 cases, un *Carré magique*, où les nombres de 1 à 64 soient disposés de manière à donner un total de 260 en lignes verticales, horizontales et diagonales.

386. MOYENS MNÉMONIQUES.

Quel est le Musicien dont le Nom, le Prénom et les principaux Opéras, forment, par leurs initiales, le mot :

CHICAGO ?

387 MOT CARRÉ.

X X X X X 1. — Ile
X X X X X 2. — Constellation.
X X X X X 3. — Gai.
X X X X X 4. — Rêve.
X X X X X 5. — Terme de jardinage.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 28 novembre.

Ça et là

Fustigés par eux-mêmes. — L'*Ulth*, journal satirique et humoristique anglais publie sous ce titre : « Comptes rendus de la guerre » un dessin représentant une série de poteaux télégraphiques symbolisant le télégraphe du Cap à Londres. Tous ces poteaux sont étrangement tordus. Au-dessous, cette légende :

Les poteaux télégraphiques qui longent la chaussée ou chemin de fer sont effroyablement tordus. Il ne faut pas s'en étonner. Ce sont les télégrammes de guerre anglais qui les ont faussés par leurs mensonges.

* * *

Les trésors de guerre. — On s'est demandé à quoi ont été employés en Allemagne les fameux cinq milliards payés par la France comme indemnité de guerre en 1871.

Le Trésor impérial en conserve encore une bonne partie soit environ 976 millions, répartis sur quatre fonds principaux : la caisse des invalides, le fonds de construction de chemins de fer, celui des fortifications et le fameux trésor de la tour de Spandau, qui renferme 120 millions de marks (150 millions de francs) en or, à l'effigie de Guillaume I^r. Tout le reste a été dépensé.

En France, il n'existe pas de trésor analogue. Le ministère de la guerre n'a pas fonds de réserve. Dès la déclaration de guerre, c'est par un vote du Parlement, ou, si le Parlement n'est pas réuni, par un vote du Conseil d'Etat, que seront ordonnées les opérations du Trésor entre le gouvernement et la Banque de France.

En admettant même qu'il existât, au ministère de la guerre, un crédit quelconque de réserve pour l'éventualité d'une guerre, le ministre n'aurait encore pas le droit d'y toucher et d'en disposer sans l'approbation des Chambres ou du Conseil d'Etat.

* * *

Un record gastronomique. — Chacundétiennent le record qu'il peut. Le nommé Jean Kessler, de Munich, a pour spécialité l'absorption de vastes quantités de charcuterie dans le moins de temps possible.

Tout dernièrement, Kessler a dévoré, en une heure et quarante-trois minutes, trois cents saucisses grillées, ce qui a excité les applaudissements enthousiastes de la foule.

Tous les genres de gloire ont leurs inconvénients : mais voilà, sans contradiction, le plus indigeste. Kessler fera bien de ne pas renouveler souvent son exploit.

* * *

Avant Kneipp. — Un de ces érudits qui se sont donné la tâche de vérifier l'antique parole de l'Ecclésiaste : « Rien de nouveau sous le soleil », a découvert un traité publié en 1547

par un Dominicain de Toulouse, le P. Georges Bernard Penot.

Ce traité est intitulé : *De aquæ naturalis virtute*. On y lit, entre autres choses, les lignes suivantes :

Au matin, lorsque la rosée céleste donnera à la terre une fraîcheur nouvelle, il faut que, les pieds et les jambes nus, tu marches deux heures sur les gazons, car la rosée est fille de Dieu : elle apporte avec elle une sorte de vertu mystérieuse qui se répand en forces dans le microcosme et chasse les influences malignes. Ne crains pas que le refroidissement tourne à mal, car tout froid est source de toute chaleur, et l'eau est le véhicule de la santé et le paragon de la vie.

Que dirait Mgr Kneipp, s'il vivait encore ?

Record téléphonique. — La semaine dernière, un commerçant de New-York, un homme d'une extraordinaire puissance de poumons, a téléphoné, à Saint-Louis, pendant douze heures consécutives... Ça lui a coûté 3575 francs ! La minute est de 5 fr. 25.

L'artillerie du Transvaal. — L'artillerie que possèdent les Boers se compose de trois types principaux :

1^o Canon du Creusot à tir rapide de 75 millimètres, pouvant tirer de huit à dix coup à la minute.

2^o Canon Krupp de 75 millimètres. Cette p'te, qui rend de bons services, est bien inférieure aux pièces du Creusot.

3^o Canon du Creusot de 135 millimètres, monté sur roues avec deux trains d'avant et d'arrière. Les Boers n'ont pas seulement le *Gros Tom* : ils possèdent un certain nombre de pièces de ce calibre qui arment les forts de Prétoria et de Johannesburg.

Entre gracieuses mondaines.

— Quel âge peut donc avoir votre amie, Mme Hunetelle ?

— Je ne sais pas..., mais certainement elle en paraît le double.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Corban-Courchapoix. — Assemblée de l'arrondissement d'état civil le 19 à 2 h. 1/2 à la maison d'école de Corban pour élire un officier d'état civil.

Miécourt. — Le 26 à midi pour voter le règlement d'assistance, fixer le traitement du préposé à la tenue des registres du domicile, voter un règlement de police, décider des dégréments.

Rebeuvetier. — Le 19 à 2 h. pour fixer les conditions d'une vente de bois.

Cote de l'argent

du 15 novembre 1899.

Argent fin en grenailles, fr. 104. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 106. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.